n:° 37.

Memoire

Sur une fracture compliquée à la jambe.
Rapporté par Monsieur Souchay, de l'academie
Royale de chirurgie.

Monsieur Lvasly dévoit à l'academie le récit
d'un fait intéressant parce qu'il est extraordinaire,
et parce qu'il confirme la verité de ceux contenus
dans un memoire quelle à reçu.
Comme j'ai eu quelque part à la curation de la
fracture dont il s'agit, et que Monsieur Lvasly
est mort sans en avoir rendu compte à la compagnie;
je vais tacher de le faire pour lui et avec toute
l'exactitude et la précision dont je suis capable.
Au mois d'avril mil sept cent trente sept, le nommé
La Rose cocher de monsieur le marquis de Lamina

ARC 39 n° 150

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pour lors Ambassadeur des Sa Majesté Catholique
en cette cour, passoit dans la rüe de bourbon
faubourg S.t germain sur un cheval qu'il montoit
à poil. le cheval tomba et la jambe droite du cocher
se trouva engagée sous l'animal et suporta tout l'effort
de la chute. elle fut cassée dans sa partie moïenne.
trois jours apres Monsieur Prasly qui étoit chirurgien
ord.e de son excellence me fit l'honneur de m'appeller
conjointement avec Monsieur Angerant.
nous trouvâmes que les deux os étoient brisés en plusieurs
piéces, et comme écrasés ; la fracture étant de la
Longueur d'environ quatre travers de doigt, sans playe
aux téguments.
il résulta de nôtre examen que la reduction étoit
impossible, et qu'il falloit en venir à l'amputation a cause
de la grande déperdition de la substance des deux os.
j'avoüe ingenuement que ce fut là mon premier avis.
mais m'étant souvenu de l'observation donnée à
L'academie sur une fracture de cuisse à peu pres semblable,

laquelle avoit été guérie sans amputation, et la cuisse parfaitement rétablie; je proposai de tenter la conservation de la jambe en procédant à sa curation par les voyes qui avoient reussi pour la cuisse: et Messieurs mes confreres voulurent bien adopter mon sentiment. En consequence Monsieur Lvarly fit soutenir la jambe par deux aides, et fit sur ses parties latérales deux incisions de la longueur d'environ demi pied chacune. par ces incisions qui penetroient jusqu'a la fracture, nous tirâmes non seulement le sang caillé qu'avoient fourni les vaisseaux dilacérés, mais aussi les piéces d'os qui se trouverent détachées tant du tibia que du peroné.

L'extraction de ces corps étrangers laissa un vuide ou une distance de quatre grands travers de doigt entre les extremités fracturées des deux os.

Nous introduisimes une bande de linge d'une largeur proportionnée à l'étendue des deux playes qu'elle traversoit pour former un seton, et on acheva de les

remplir avec des bourdonnets et des plumaceaux secs que nous soutinmes par le bandage à dixhuit-chefs, trempé dans un mélange de vin chaud et déau de vie.
Le bandage étant appliqué, nous plaçâmes trois compresses longitudinales épaisses d'un bon pouce, et larges d'environ trois à quatre travers de doigt, savoir une le long de la partie posterieure de la jambe, et les deux autres le long des parties laterales.
ces compresses furent soutenues par un second bandage à dix huit chefs.
Pendant l'application de l'appareil, les aides maintenoient la jambe dans sa longueur naturelle, et celui qui avoit le pied le tenoit de maniere que le gros orteil répondoit au centre de la rotule.
La jambe dans cet état fut posée dans une boëte de fer blanc dont les côtes étoient brisés par des charnieres. le plancher de la boëte étoit garni d'un petit matelas de crain couvert de compresses. à L'extremité du plancher tenoit, par une charniere une semelle de fer blanc matelassée pour servir d'appui au pied, et retenüe par

des crochets. plusieurs compresses épaisses remplirent les vuides entre la jambe et la boëte qu'on ferma, et dont on assujetit les cotés par des lacs: et la jambe fut mise dans la situation convenable.

Le malade fut saigné plusieurs fois, et garda le régime le plus éxact.

Le deuxieme jour de l'operation nous levâmes l'appareil avec de grandes précautions pour maintenir la jambe dans sa longueur et sa rectitude naturelles.

Apres la levées des bandages, plumaceaux et bourdonnets dont la pluspart se detachoient d'eux mêmes, nous ~~...~~ introduisimes dans la playe un nouveau Seton attaché au premier; il étoit couvert d'un digestif composé de parties égales d'onguent de stirax et de baume d'arceus fondus ensemble et animés d'esprit de vin.

on mit les bourdonnets et plumaceaux couverts du même digestif, et la playe fut pansée tres mollement.

on appliqua le reste de l'appareil comme au premier pansement et avec les mêmes précautions.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Cette méthode à été Suivie jusqu'à la parfaite guérison à quelques circonstances près.

Le cinquième jour la Supuration S'établit, et dévint abondante les jours Suivans;

La jambe et le pied étoient en très bon état.

Le Sixième jour nous trouvâmes l'extrémité fracturée de la portion inférieure du tibia dénuée de peau, de la longueur d'environ un pouce: elle présentoit un bec arrondi: on fut d'avis de le Scier, mais je représentai qu'on ne pourroit le faire Sans causer à la partie un ébranlement qui peut être Seroit Suivi d'accidents fâcheux; et qu'il valoit mieux attendre l'exfoliation de ce bec osseux qui ne nuisoit en aucune façon.

En effet L'exfoliation S'en fit trois Semaines après, de la longueur d'environ un pouce, et on le détacha très facilement. il en arriva demême de l'extremite fracturée de la portion Superieure du tibia qui S'exfolia de la même longueur vers la Sixieme Semaine.

pendant le cours des pansements il n'est Survenu aucun accident fâcheux au blessé, ce que j'attribue non-

Seulement au régime qui à été très sévère, mais —
encore à la bonne dilatation des parties, et à l'extraction
exacte des pièces d'os détachées.
quand on s'est apperçu que le cal commençoit à se former
on à augmenté la nourriture peu à peu.
ce fut environ deux mois après l'opération que nous —
trouvâmes que la matière du cal commençoit à former
la continuité des os ; nous nous en assurâmes par le
toucher. c'étoit une substance gélatineuse qui se continuoit
d'une des extrémités fracturées à l'autre.
on borna avec soin cette substance par des compresses
longuettes soutenues par le bandage et le reste de
l'appareil.
on avoit soin dans tous les pansements de faire tenir
la jambe dans sa longueur, et le pied dans la ligne
directe. On diminuoit la largeur du seton ~~à mesure~~ fut supprimé
\+ ~~que~~ à propos les chairs se régénéroient, et ainsi jusqu'au temps
qu'il à falu l'ôter.
ces précautions et cette pratique ont été exactement —

ACADÉMIE [illegible] DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Suivies par Messieurs prasly et augeraut pendant
Sept mois, à la fin des quels la guerison à été parfaite.
il est à rémarquer que pendant tout ce temps, lon n'a pas
employé d'autres moïens pour maintenir la jambe dans
Sa longueur naturelle, et le pied dans la ligne directe,
que les mêmes précautions et l'appareil appliqué comme
je l'ai rapporté ci dessus soutenu par la boîte;
parce qu'il n'est Survenu aucun accident ni du côté de
la contraction des muscles qui avoient été bien dilatés,
ni du côté de l'irritation qu'auroient pû faire les piéces
d'os fracturées, dont on avoit extrait toutes les pieces détachées.
En fin nous avons observé pendant ce même temps, que
la matiere du cal à formé une continuité des deux os,
que cette matiere à acquis par dégrés la consistance et
la dureté qui ont rendu à la jambe Sa Solidité,
Sa forme, et Ses dimensions naturelles. le cocher est
Si bien guéri qu'à la fin du huitieme mois il à mené
Monsieur de Lamina dans Son carosse. /.

Bouchas